

Fontainebleau
vendredi 5 juin 2015



Photo : www.chateaudefontainebleau.fr

Organisée par Gérard Tendron

Les participants

Gérard Tendron

Mirella et Bernard Charpentier, Jean-Baptiste Danel, Martine et Jean-Marc Frémont, Marie-Eugénie et Christian Fresquet, Jacques Joly, Jean-Jacques Lafitte, Hélène et Constant Lecoeur, Thérèse et Sylvain Marty, Josy Mazodier, Marie-Hélène et Jean-Guy Monnot, Laurence Pochat, Dominique Renoult, Chantal Rey, Anne-Marie Ropert, Ginette et Bernard Rousseau, Chantal Robaux, Liliane et Jacques Sturm, Isabelle et Paul Vialle, Sophie Villers.



Nous étions trente-deux ce vendredi 5 juin à nous retrouver autour de **Gérard Tendron** au château de Fontainebleau, sous un soleil splendide. Après un café offert par l'association des Amis du château, dont il est président, Gérard nous a guidés pour une journée passionnante, avec la visite du château le matin et une sortie en forêt l'après-midi.

<http://www.amischateaufontainebleau.org/>

vendredi 5 juin matin
par Anne-Marie Ropert



Le matin, nous découvrirons 200 des 1400 salles de ce château royal et impérial. Le château et son parc sont classés au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1981, la richesse de ses collections est à la hauteur de cette reconnaissance. Beaucoup d'entre nous n'avions jamais visité ce château qui n'est pourtant qu'à 60 km de Paris, mais nous avons profité de la parfaite connaissance de l'histoire de France de Gérard, pour cette visite qui a relaté une occupation des lieux de François 1er à aujourd'hui.

Nous commencerons par l'aile Louis XV qui abrite le musée Napoléon 1^{er} et les Grands Appartements. Les magnifiques galeries de ce château nous émerveillent, telle la galerie de Diane qui contient les 16 000 volumes de la bibliothèque historique du château, et la galerie François 1^{er}. Celui-ci avait fait de Fontainebleau sa demeure favorite et grâce à lui naquit l'École de Fontainebleau initiée par les artistes italiens. Mais c'est surtout son fils Henri II qui a construit la majeure partie du château actuel, et la plupart de ses enfants, dont deux futurs rois de France, y sont nés. Henri IV poursuivra la destinée royale du château, qui verra la naissance du futur Louis XIII. A cette époque environ 1000 personnes peuvent vivre au château.

Louis XIV y séjournera, et sa mère Anne d'Autriche confirmera la rénovation des jardins à André Le Nôtre ; le grand Dauphin y verra le jour.

Napoléon 1^{er} fera revivre le château à partir de 1804 ; il y installera une salle du trône, y enfermera le pape Pie VII, et y passera les derniers jours avant son abdication.

Ensuite, guidés par Vincent Droguet, directeur des collections et du patrimoine du château, nous parcourons le grand salon, le salon des Laques de l'Impératrice, le Cabinet de travail et le théâtre de Napoléon III. Napoléon III, qui avait été baptisé au château en 1810, construit un théâtre pour l'impératrice Eugénie. L'architecte Hector Lefuel s'inspire de l'Opéra Royal de Versailles pour réaliser ce petit bijou que nous pourrions admirer. Ayant très peu servi, il conserve tous ses décors et machineries, ainsi que des décors de scène datant de Louis XV. Les dégradations du temps ont fait tomber le lustre en 1926. La restauration actuelle est due au mécénat d'Abou Dabi (en contrepartie de quoi la salle est renommée « théâtre Cheikh Khalifa Bin Zayed Al Nahyan »).

Le musée Chinois est malheureusement fermé actuellement, car il est en réfection après les dégradations liées au vol de pièces de grande valeur (provenant notamment du Palais d'Été de Pékin), vol commis au mois de mars 2015.

Le déjeuner pris chez Bernard (ou peut-être Fernand? Seul Gérard peut répondre à cette interrogation...) nous a permis de retrouver avec plaisir Marie-Claude, l'épouse de Gérard.

vendredi 5 juin après-midi
par Jean-Jacques Lafitte et Jean-Guy Monnot,

Promenade en forêt dans le canton du Gros-Fouteau : des réserves artistiques aux réserves biologiques, forêt naturelle et forêt cultivée, guidés par Gérard Tendron

Gérard Tendron nous a conduits en forêt domaniale de Fontainebleau au carrefour Louis Philippe puis au sein d'une réserve biologique intégrale, en suivant la route forestière du Gros Fouteau (parcelle 276). Dans un brillant exposé, il nous a rappelé sous les ombrages les grands traits de l'histoire d'une forêt et d'une ville modelées par les chasses royales. Un rendez-vous de chasse près de la Fontaine de Bleaud au cœur de la forêt a laissé place au château de François 1^{er}, auprès duquel la ville s'est développée. La superficie du domaine royal a peu varié depuis le XIII^{ème} siècle, jusqu'aux extensions du XX^{ème} siècle : périmètres d'expropriation des Trois Pignons à l'ouest et de la Commanderie au sud. De 17 000 ha, la forêt domaniale devrait passer à terme à 22 000 ha.

Pour leur plaisir, les monarques voulaient des forêts giboyeuses mais aussi des grands arbres : Louis XIV interdira les coupes de part et d'autre de la route de Paris (ex RN 7, actuelle RD 607), germe des actuelles réserves intégrales, les plus vieux chênes observés lors de la promenade (400 ans) sont les derniers témoins des hautes futaies (100 ans ?) alors épargnées par le roi. La pression du gibier, la dent du bétail des paroisses voisines - droit d'usage compensant les dégâts causés aux cultures par meutes et équipages - et les incendies expliquent que, lors de la réformation de 1669, la forêt comptait un tiers de « vides » que les forestiers n'eurent de cesse de reboiser au XVIII^{ème} siècle en feuillus, puis au XIX^{ème} siècle principalement en pins sylvestres (« pins de Riga », après des introductions de pins maritimes dès François 1^{er}). Au début du XIX^{ème} siècle, l'exploitation du grès notamment pour la production de pavés parisiens connut son apogée (En 1829, 2 000 carriers produisaient 2,9 millions de pavés et deux fois plus de « rebus»). Le sable (60 m d'épaisseur) est exploité pour la verrerie.

Les peintres de l'école de Barbizon, qui innovaient en peignant le motif en forêt et non plus en atelier, étaient fort sensibles aux perturbations de leur terrain de prédilection, qu'elles émanent de carriers ou de forestiers coupant leurs vieux chênes pour planter des pins sylvestres. Ils surent se faire entendre des monarques. Louis-Philippe demanda aux forestiers de laisser leurs cantons tranquilles et d'y conserver les vieilles futaies. Napoléon III suspendit les coupes dès 1852 et par décret de 1861 institua les « réserves artistiques » indemnes de toute exploitation, premier exemple d'espace protégé antérieur aux parcs nationaux américains (Yellowstone 1872), une gestion très conservatrice étant adoptée sur le reste de la forêt. Limitée à des coupes sanitaires, la récolte représentait 25 à 30 000 m³ par an (l'accroissement annuel observé de nos jours est de 80 000 m³).

Les forestiers répondirent aux exigences de l'occupant durant la seconde guerre mondiale (300 000 m³ par an pour la capitale) par des coupes massives dans les réserves artistiques. Les glandées exceptionnelles de 1947 et 1949 assurèrent toutefois de larges régénérations.

L'intérêt artistique et naturaliste de Fontainebleau explique la création en 1948 de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) à Fontainebleau.

La création de l'ONF en 1966 s'est traduite par une dynamisation brutale de la sylviculture avec une réduction des surfaces maintenues en réserves et l'objectif de régénérer 6 000 ha en 30 ans avec des coupes à blanc suivies de dessouchages puis de plantations. Après certains échecs (décapage du sol, plants desséchés l'été), les plantations s'effectuèrent dès 1977 en conservant un abri et sans dessouchage.

L'intérêt exceptionnel du massif de Fontainebleau d'un point de vue naturaliste justifie que la plupart des outils de protection y ont été déployés (réserve de biosphère, site classé, forêt de protection, site Natura 2000) sauf celui de parc national, demande récurrente mais non satisfaite des milieux associatifs, le milieu forestier considérant qu'il est à même de répondre avec ses outils (aménagement, réserves biologiques intégrales ou dirigées) aux différentes demandes sociales sur la forêt, y compris de protection de la nature ou de préservation de la biodiversité. C'est ainsi que l'aménagement en vigueur identifie 1 000 ha de réserves biologiques intégrales (évoluant sans intervention humaine sauf le cas échéant décantonnement du gibier causant des dégâts en ville) et réserves biologiques dirigées (intervention pour conserver certaines espèces ou certains habitats, notamment de milieux ouverts, **Gérard Tendron** soulignant la nécessaire répétition de travaux coûteux, tels que le pâturage par des moutons - alors que des générations de forestiers n'avaient eu de cesse de reboiser les landes jadis pâturées - pour « figer » la situation dans ces espaces). Le total des deux catégories de réserves biologiques s'élève à 2 300 ha, soit environ 15% du massif.

Puis **Gérard** nous invita à un parcours dans la réserve intégrale, tout d'abord dans des peuplements purs de hêtres de 70 ans environ puis de chênes de 40 ans environ, n'ayant fait l'objet d'aucune intervention présentant un excellent élagage naturel, mais en cours d'irrégularisation de leurs diamètres, les dominants n'étant généralement pas les mieux conformés, alors que le forestier gérant un peuplement dans un objectif de production de bois d'œuvre, cherche à élever des arbres homogènes, élagués naturellement et à faible conicité ce qui l'aurait conduit lors de coupes d'éclaircie à récolter ces « loups » dominants.

Le chêne rouge d'Amérique planté le 11 novembre 1921 à la mémoire des forestiers morts pour la France est un exemple de sujet ayant poussé isolément avec de fortes branches basses, contrastant fortement avec les troncs cylindriques et sans branches des vieux chênes de la parcelle voisine où la haute futaie de chênes de Louis XIV a laissé place à une futaie irrégulière de hêtres. Le hêtre, essence d'ombre, se régénère et se maintient sous le couvert des chênes alors qu'un semis de chênes n'a aucune chance de survivre sous le couvert des hêtres même dans les trouées ouvertes par les tempêtes. L'évolution observée dans cette réserve biologique, sur sol profond (limon au-dessus des calcaires et sable de Fontainebleau) conduit ainsi à l'élimination du chêne par le hêtre,

alors que ce dernier est menacé par le réchauffement climatique : dépérissements observés après la sécheresse de 2003).

Le maintien du chêne (avec un objectif de récolte à 250 ans) passe donc par des régénérations naturelles ou plantations nécessairement closes pour assurer leur protection vis-à-vis du cerf et du chevreuil, compte tenu du niveau de population atteint dans le massif, alors que vers 1980 des lâchers de cerfs étaient opérés avec des animaux repris à Chambord. A l'époque quinze cerfs étaient pris à courre, alors qu'aujourd'hui 250 cerfs et biches sont tués à courre ou à tir chaque année, ainsi que 800 sangliers.

Pour plus de détails : http://fr.wikipedia.org/wiki/For%C3%AAt_de_Fontainebleau